

Moy sait voler et sait voir, deux savoirs essentiels à l'homme de connaissance.

Philippe COMTE

Yves Klein

par **Pierre Restany** (Chêne/Hachette)

Magnifiquement mise en pages par Michel Guillet, cette luxueuse étude monographique sur Yves Klein est incontestablement la plus documentée et la mieux illustrée à ce jour. Reprenant son ouvrage *Yves Klein, le Monochrome*, publié par Hachette-Littérature en 1974, Pierre Restany décrit et analyse ici l'ensemble des travaux de Klein, expliquant comment ces aventures plastiques sont de véritables anticipations de la plupart des situations artistiques qui ont mûri à travers le monde au cours de ces vingt dernières années. Mais ce qui rend particulièrement captivante la lecture de cet essai, c'est la présence sous-jacente d'un récit, celui de l'amitié entre un artiste et un théoricien, celui de l'épaisseur culturelle d'une époque féconde en débats, en rencontres, en risques, en insolences.

Pierre Restany rencontre Yves Klein en 1955. Il s'agit à proprement parler de « la minute de vérité » : c'est en effet ainsi que s'intitule la préface de Restany aux « monochromes » de Klein montrés en février 1956 à la Galerie Colette Allendy. Tout en défendant les meilleurs artistes de la mouvance *informelle* des années cinquante (de Bryen et Hartung à Rothko et Tobey, de Burri et Fautrier à Francis et Tapes), Restany est déjà sur la voie de la formulation du *nouveau réalisme* qui verra le jour en 1960. Tandis que Klein, sur les traces de Hokusai, commence en 1958 à utiliser le « pinceau vivant », alors qu'il présente durant la même année son exposition du « vide » chez Iris Clert, Restany suit de sa présence militante un certain nombre d'événements artistiques déterminants entre Paris et Milan (les toiles lacérées de Fontana, les machines à peindre de Tinguely, les palissades aux affiches déchirées de Hains). Portrait d'un précurseur, d'un artiste qui, en moins de 10 ans, a su produire une œuvre d'une rigueur et d'une richesse exemplaires, ce *Yves Klein* de Pierre Restany est aussi la passionnante histoire d'un contexte artistique international où primait une qualité de dialogue aujourd'hui quasiment disparue et lamentablement remplacée par de pseudo-rapports professionnels entre artistes, critiques et conservateurs.

Giovanni JOPPOLO



Yves Klein au travail avec Héléné (1961).

Jocelyne Barbas

Jocelyne Barbas ne cherche pas, comme ces ancêtres les impressionnistes, la seule immortalisation de l'instant par le chic de la touche. Elle met en place, autour du sujet-témoin, la double dimension d'une nature qui s'évanouit à mesure qu'elle s'épanouit et de traces humaines qui s'y sont enfoncées pour y défier les siècles.

Telle est la vocation de la peinture; confronter les dimensions hétérogènes, parler du temps autant que d'espace, bousculer l'imaginaire en conjuguant les échelles....

BARBAS fait partie de ceux qui savent encore interroger la peinture et ses pouvoirs.

Jean Luc CHALUMEAU.



mémoire